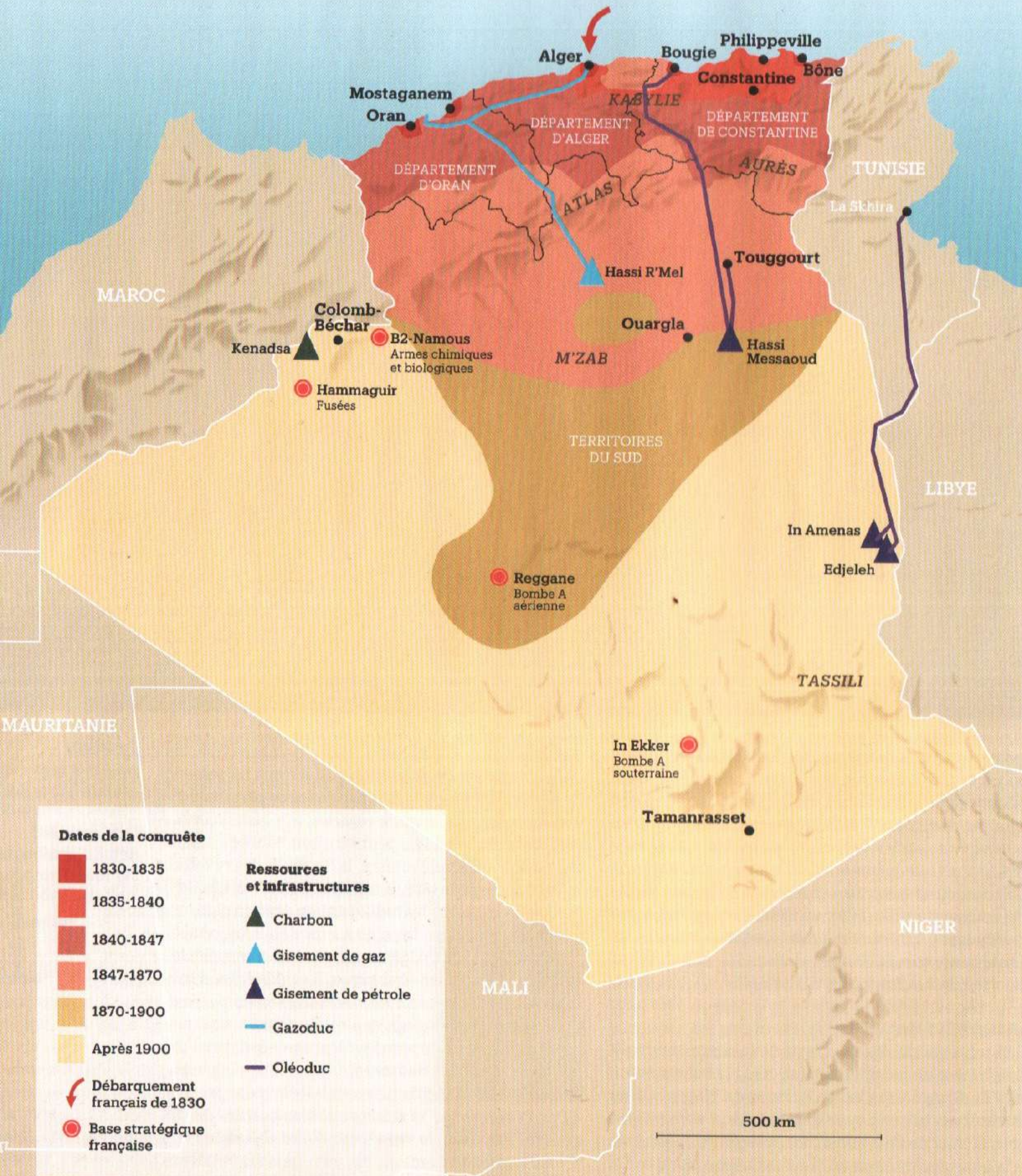


# L'Algérie française à la veille de la guerre



# UNE JEUNESSE AVIDE DE LIBERTÉ

Depuis 2019, l'Algérie est secouée par le Hirak, un mouvement populaire réclamant plus de démocratie et de justice. Les jeunes qui le portent veulent faire des idéaux de leurs aînés une réalité concrète.

« **N**ous, les jeunes, nous voulons passer à une Algérie meilleure », assène Mohamed Aliouane, 24 ans, militant du Hirak (« mouvement » en arabe). Cet étudiant en mathématiques rêve de l'Algérie libre promise en 1962. Il a participé au soulèvement entamé le 22 février 2019. Ce jour-là, près de 1 million d'Algériens ont protesté dans les rues contre la cinquième candidature à l'élection présidentielle d'Abdelaziz Bouteflika, alors âgé de 82 ans, au pouvoir depuis 1999, et affaibli par deux accidents cardio-vasculaires. Menée par des citoyens de tous bords, la contestation s'est poursuivie par des marches hebdomadaires qui ont poussé Bouteflika vers la sortie. Si le mouvement a été freiné par la pandémie de Covid-19, le mécontentement reste. Car, sans même parler de la mauvaise gestion de la crise sanitaire et de l'inflation, la « nouvelle Algérie » promue par le président de la République Abdelmadjid Tebboune, élu fin 2019, semble être tombée à l'eau.

## LA RÉVOLUTION DU SOURIRE

Le Hirak s'appuie en grande partie sur la jeunesse, qui s'approprie ainsi l'espace public. « *Ce mouvement exprime la réalité démographique de l'Algérie : on y trouve beaucoup de jeunes, surtout des jeunes femmes. C'est une première expérience de masse et mixte* », précise le sociologue Nacer Djabi. La détermination des manifestants à préserver pacifisme et gaieté au mouvement lui a donné son surnom de « révolution du sourire ». Aucun débordement ni goutte de sang à déplorer. Une leçon tirée de la guerre civile des années 1990, marquée par le terrorisme : « *C'est le fruit d'un processus historique qui rejette le système politique mis en place après l'indépendance* », souligne Louisa Dris-Aït Hamadouche, politologue.

Par leurs slogans et leurs chants, les militants réclament un État de droit, une presse libre, l'égalité des chances. Malgré la répression et les arrestations. « *Avant février 2019, l'atmosphère était déprimante et même suicidaire* », se remémore Sarah (prénom

d'emprunt), chômeuse de 25 ans. L'absence de libertés a servi de moteur, comme l'exprime l'étudiante en informatique Amira Drif : « *Je veux vivre librement. Nous vivons tous le même calvaire : pas de boulot, pas d'aides pour les jeunes et beaucoup d'injustices.* »

## RENOUER AVEC LE PASSÉ

« *Le Hirak a permis à la jeunesse de se réapproprier une histoire confisquée par le régime politique* », analyse Nacer Dajbi. Brandissant les portraits des héros de la libération et scandant « *le peuple veut l'indépendance* », les manifestants s'inspiraient de leurs aînés : « *Les moudjahidin sont nos idoles. Nous avons pu défilé avec quelques-uns, comme Lakhdar Bouregaa et Djamil Bouhired, venus poursuivre le combat qu'ils ont entamé en 1954* », s'enthousiasme Chawki Hamoumi, militant du Hirak.

« *Nos revendications sont dans la continuité de la révolution de 1954* », confirme Amine el-Bey, docteur en biotechnologie à Blida. Il dénonce les gouvernements successifs, qui ont empêché le pays d'aller de l'avant. « *En 1954, l'adversaire, c'était le colonisateur. Aujourd'hui, l'ennemi du peuple, c'est l'État algérien* », déplore Amira Drif. Autant d'éléments qui disent l'importance de la guerre de libération dans l'imaginaire des manifestants. « *Le mythe fondateur de notre nation, c'est la révolution. Nous portons en nous cette histoire pour ne pas répéter les fautes du passé, et avancer* », précise Mohamed Aliouane, l'étudiant en mathématiques.

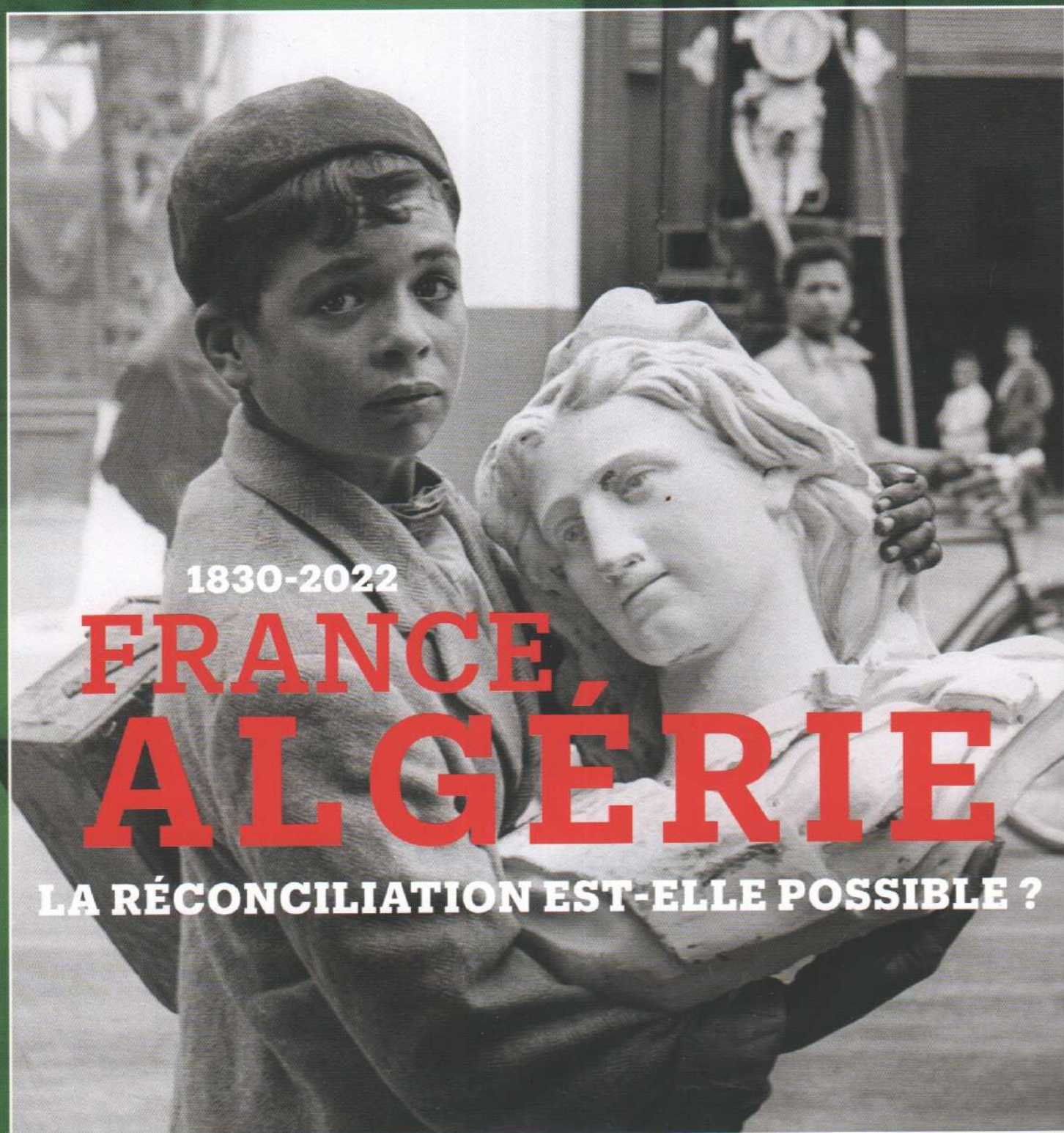
Selon Louisa Dris-Aït Hamadouche, « *les jeunes ne sont pas tant nostalgiques d'une période que d'une Algérie qui aurait dû être et qui n'est pas* ». La politologue regrette d'ailleurs la réapparition des icônes de l'indépendance : « *C'est un aveu d'échec. Cela signifie que les jeunes manquent de figures repères sur lesquelles s'appuyer pour construire l'avenir.* » Construire l'avenir : l'obsession d'une jeunesse en manque de perspectives. Ce que confirme Amine el-Bey : « *Les histoires du passé ne réussiront jamais à répondre aux exigences du présent et du futur.* » ■

AMIRA MAHFOUDI

la  
vie

HORS-SÉRIE

# HISTOIRE



1830-2022

## FRANCE, ALGÉRIE

LA RÉCONCILIATION EST-ELLE POSSIBLE ?